

CHAPITRE XII

La Danse.

On peut conclure du Banquet de Xénophon¹ que Socrate aimait beaucoup la danse, ce qui répond à sa vive sensualité et à son sain réalisme. De même Platon s'intéressait bien à cet art ancien et lui attribuait une grande importance dans l'éducation². L'attention qu'Aristote y porte, est beaucoup moindre. Il ne la mentionne que rarement et brièvement. Nonobstant, il la prend pour un des beaux-arts, c'est-à-dire pour un art imitant. Dans l'introduction de la Poétique, il en parle, quoiqu'à titre de supplément, à côté de la musique et de la poésie. Il énumère l'épopée, la tragédie, la comédie, le dithyrambe, l'aulétique et la citharistique comme des arts imitant par le rythme, le mot et l'harmonie, et cela, soit par un de ces moyens, soit par plusieurs³; il omet ici la danse. Mais il la mentionne quand il veut donner l'exemple d'un art ne se servant que du rythme. Il dit que quelques danseurs n'imitent que par le rythme, le rythme des formes (*διὰ τῶν σχηματιζομένων ὀυθμῶν*) et sans mélodie, les caractères (surtout les caractères calmes, *ἡθους*), les passions (*πάθος*) et les actions (*πραξις*)⁴. Par forme il entend certainement la position du corps

¹ Chap. 2.

² Leg. II 3, 655 D; 13, 672 E s.; VII 6, 795 D s.; 18, 814 D s.

³ 1, 1447 a 13.

⁴ 1, 1447 a 26. Dans les manuscrits on lit: ἀδτῶ δὲ τῶ ῥυθμῶ μίμουνα: χωρὶς ἀρμονίας οἱ τῶν ὀρχηστῶν οὐ les derniers mots (le génitif partitif lié au pronom masculin) sont incorrects. Le seul Paris. 2038 a μίμεται ... ἢ τῶν ὀρχηστῶν (c'est-à-dire τέχνην ou μίμησις), mais ce serait une conjecture. On émendait la leçon des manuscrits de deux manières: ou bien on complétait

dans diverses phases du mouvement rythmique. Platon lui aussi regardait la forme (*σχήμα*) comme le moyen principal, propre de la danse¹. Mais il ne parlait pas de la danse sans musique; il distinguait dans la danse deux éléments, l'élément musical, c'est-à-dire le rythme et la mélodie, et l'élément gymnastique, c'est-à-dire le rythme et la forme; le rythme est donc commun à l'un et à l'autre². Il enseignait aussi que la danse imitait³; il soutenait même qu'elle imitait l'homme dans différentes actions, situations et caractères⁴. Les actions, les caractères et les passions, selon Aristote, sont également imités dans le drame.

Dans l'introduction de la Poétique, Aristote mentionne encore une fois la danse: en distinguant les arts selon qu'ils imitent des gens honnêtes ou des gens bas, il dit qu'il y a cette différence et dans la danse et dans l'aulétique et dans la citharistique et dans divers genres de la poésie⁵. Voilà de nouveau la danse à côté de la musique. Platon distinguait aussi les arts selon qu'ils imitent de beaux corps et de belles âmes d'une manière sérieuse ou des corps laids et des pensées laides d'une manière ridicule⁶.

En traitant de l'éducation dans la Politique, Aristote néglige la danse: il ne s'en occupe ni en parlant de la gymnastique⁷, ni en parlant de la musique⁸. Ce n'est pas, probablement, parce que l'ouvrage serait conservé inachevé ou incomplet. En parlant de la musique, il dit qu'on la rattache parfois au sommeil, au boire et à la danse, et qu'on considère tout cela comme des choses agréables, servant à la récréation. Quant à la musique, il ne partage pas cet avis et il lui attribue une plus grande importance, cependant il ne réclame pas contre cette évaluation de la danse. Dans la

quelque mot dont dépendrait le genitif partitif, par ex. *οἱ πολλοί* (Heinsius), (*ἔν*): (Twining), ou bien on changeait *οἱ* en *αἱ* (c'est-à-dire *μεμήσεις*; Reiz, Bywater). Dans le premier cas, il ne s'agirait que d'une partie de la danse «quelques, plusieurs danseurs»: dans le second, il serait question de la danse en général. La première émendation est plus vraisemblable: Aristote aurait à peine soutenu que la danse en général pouvait se passer de la musique, mais il a pu le dire à propos de quelques danseurs.

¹ Leg. VII, 18, 816 A. — ² Ibid. II 13, 672 E s.

³ II 3, 655 D; VII 18, 814 D s.

⁴ II 3, 655 D. — ⁵ 2, 1448 a 1 s.

⁶ Leg. VII 18, 814 E s.; 19, 816 D. — ⁷ VIII 4. — ⁸ VIII 5 s.

Poétique, il la prend pour un art accessoire; dans la Politique, il la regarde comme un simple amusement. Qu'il estima peu la danse, c'est ce qui a été remarqué déjà par Bénard (ouv. c., p. 120), qui l'a expliqué par l'esprit positif d'Aristote. En effet, on peut croire qu'Aristote en savant jugeait la danse pour peu raisonnable, et en pédagogue, pour peu utile.